



5 place Saint-Pierre, Auxerre (Yonne)

Fabrice Henrion



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/5932>

DOI : [10.4000/cem.5932](https://doi.org/10.4000/cem.5932)

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2008

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Fabrice Henrion, « 5 place Saint-Pierre, Auxerre (Yonne) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 02 septembre 2008, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/5932> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.5932>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

5 place Saint-Pierre, Auxerre (Yonne)

Fabrice Henrion

- C'est dans le règlement liturgique de l'évêque Aunaire, à la fin du VI^e siècle, qu'apparaît pour la première fois la *Basilica sancti Petri Apostoli*, située au sud du *castrum* du début du IV^e siècle. On ne connaît ni la date ni les circonstances de sa fondation, mais il est possible qu'une occupation religieuse, et surtout funéraire, soit présente avant la mention d'Aunaire ; c'est en tout cas ce que suggéreraient les anciennes découvertes de sarcophages, dont le mobilier associé peut être daté du milieu du VI^e siècle. Au milieu du VIII^e siècle, c'est une simple collégiale occupée par des chanoines. En 1107, l'évêque Humbaud installe des chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin et, lorsqu'au début du XIII^e siècle, le nouveau rempart de la ville est achevé, l'église Saint-Pierre devient paroissiale. C'est alors une des plus importantes paroisses de la ville avec son quartier fleurissant des vigneron. En 1277, l'épouse du comte d'Auxerre Jean de Châlon fait une importante donation pour contribuer à la reconstruction des bâtiments de l'abbaye, en partie ruinés par les guerres et un incendie. C'est sans doute à ce chantier qu'appartient la salle capitulaire encore visible aujourd'hui. Des observations menées en 1991, à l'occasion de travaux de restauration, ont confirmé qu'elle succédait à une construction, dont les joints beurrés et ferrés peuvent renvoyer à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle, comme d'ailleurs le chapiteau trouvé en 1846 en remploi dans un mur de l'enclos. On ne sait rien de l'évolution du site aux XIV^e et XV^e siècles. Lors de la prise d'Auxerre par les huguenots, en 1567, l'établissement est incendié et en partie détruit. Il ne sera vraiment relevé qu'au XVII^e siècle. En 1635, l'évêque Dominique Séguier réforme la communauté en y établissant des chanoines réguliers de Sainte-Geneviève de Paris. Pendant la Révolution de 1789, les bâtiments canoniaux sont vendus au titre des Biens nationaux et certains sont même détruits. L'église, qui devait l'être également, est sauvée par sa transformation en atelier de salpêtre, puis on y rétablit le culte après le Concordat.
- Avec les ventes révolutionnaires, les abords de l'église vont peu à peu être transformés pour accueillir des établissements d'enseignement public. L'ensemble sera démoli en

juillet 2007 pour permettre l'extension de la crèche municipale Kiehlmann, située plus au nord.

- 3 En amont de ces travaux, une opération d'archéologie préventive a été menée sur les parcelles du 5 place Saint-Pierre entre les mois de novembre 2006 et mars 2007 ¹. Elle a permis d'apporter un certain nombre de réponses aux questions posées, en particulier sur la transition entre la ville ouverte du Haut-Empire et le *castrum* du Bas-Empire ou encore sur l'environnement de l'église Saint-Pierre, tout en ouvrant de nouvelles interrogations. Si l'idée d'une occupation antique de ce secteur de l'actuelle ville finissait par apparaître comme très probable, à partir de découvertes ponctuelles ou de réflexion sur la topographie, elle est aujourd'hui confirmée et illustrée, même si les vestiges sont relativement ténus. Il s'agit bien d'une zone d'habitat ponctuellement occupée dès les I^{er}-II^e siècles, mais se structurant à partir du III^e siècle autour d'un réseau viaire secondaire cohérent avec le reste de la ville connue.
- 4 Les questions liées aux relations entre la ville ouverte et le *castrum* se trouvent un peu mieux éclairées avec les résultats de cette fouille, qui permet de proposer une progression de l'habitat vers le nord, sur la pente, au moment où des secteurs entiers de l'occupation de la plaine sont abandonnés. Il faudrait encore pouvoir disposer de données issues de l'actuel hyper centre-ville pour mieux saisir cette évolution. Quant aux relations avec l'occupation religieuse, le site est trop éloigné de l'église Saint-Pierre, et surtout de la zone probable de la fondation primitive – aux abords de l'actuel chevet compte tenu des découvertes anciennes, de la topographie et d'une certaine logique de développement –, pour que l'on puisse mieux comprendre son origine. Mais un des acquis majeurs de cette campagne est de montrer la présence d'un habitat et d'une occupation précédant sa fondation.
- 5 De même, les transformations de l'environnement de l'église, en parallèle à son probable développement, sont mieux perçues et alimentent dès à présent notre connaissance d'Auxerre, que ce soit pour ces périodes hautes ou pour le Moyen Âge et l'époque moderne. À l'ouest de la parcelle étudiée, 24 inhumations en pleine terre ou en coffrages de bois, datées des IX^e-X^e siècles, ont été reconnues : il s'agit de l'extension maximale du cimetière se développant autour de l'église avant qu'il ne soit figé au sud, sans doute au XII^e siècle.
- 6 C'est sur l'emplacement de cette zone funéraire que sera créée, vers les XII^e-XIII^e siècles, une rue orientée nord-sud, dans la continuité sud de l'actuelle impasse Kiehlmann – ancienne ruelle Bérault ou ruelle de l'Équerre –, reliant la rue Saint-Pèlerin à la place Saint-Pierre. Bordée d'habitats, cette portion sera supprimée à la fin du XVI^e siècle et intégrée au domaine privé.
- 7 Par ailleurs, on notera le maintien des orientations générales des structures depuis l'Antiquité (habitats) jusqu'à l'époque moderne (terrasses) ; l'organisation parcellaire ne sera rompue qu'après la Révolution.
- 8 Le mobilier céramique a pu faire l'objet d'une étude relativement poussée, en particulier parce que dans le temps de la fouille nous avons pu mener à bien l'inventaire exhaustif du mobilier selon les normes très précises et très strictes préconisées par le Service régional de l'archéologie ². Il offre d'ores et déjà un cadre typologique qui manquait malgré tout pour Auxerre et permettra de progresser encore dans la connaissance de la ville. Nous croyons utile de préciser qu'à la lecture des plans généraux et des données acquises, on constate que la stratigraphie est plus importante et mieux conservée à l'est de la parcelle étudiée. Ainsi, un fort potentiel est susceptible

d'être préservé sous le secteur est, figé par la rampe d'accès pompiers et surtout dans le secteur de l'ancien cloître et des bâtiments de l'abbaye Saint-Pierre ; les caves du logement de l'instituteur conservent un potentiel important qu'il conviendrait d'étudier encore (sols et élévations), d'autant plus si des travaux de réaménagement sont prévus.

- 9 Enfin, à l'issue de notre intervention, la fouille a été entièrement rebouchée.
-

NOTES

1. Opération archéologique gérée par le CEM/Auxerre. Placée sous ma direction, l'équipe était constituée de Xavier d'Aire, Johnny-Samuele Baldi, Walter Berry, Gilles Fèvre, Vanessa Hontcharenko, Jérôme Mercier et Aurélie Monteil, ainsi que de nombreux stagiaires des universités de Lyon-2, Nantes et Paris-1.
 2. L'application de ces règles a nécessité l'emploi d'un poste à plein-temps pendant toute la durée de la phase terrain.
-

INDEX

Mots-clés : collégiale, Saint-Pierre d'Auxerre

Index géographique : France/Auxerre